

Noureddine

Etat des lieux

de plume en plume...

Etat des lieux

Tanger le 06-10-2006

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre où vous me proposez un nouvel arrangement, dans le cadre d'un contrat d'édition à compte d'auteur, que vous vous attellez à rendre quelque peu attrayant, par ces perspectives de bénéfices, que je serais à même de soutirer, de ces vagues pourcentages, dont la nature est fonction de vos estimations propres.

Pourtant, il me semble, si je ne me trompe, vous avoir déjà fait part, dans ma précédente communication, de mon option définitive pour un contrat à compte d'éditeur, d'une manière on ne peut plus claire, où j'avais fait usage de termes qui dénotaient mon refus catégorique de tout engagement financier, en vue de l'impression et de la diffusion de mon manuscrit.

Alors, pour mettre un terme à ce dialogue de sourds, qui semble s'être installé, entre nos deux parties, pour des raisons qui m'échappent totalement, je me trouve dans l'obligation de vous réitérer, une fois encore, ma proposition d'un contrat à compte d'éditeur, dont je m'efforcerai de vous exposer les tangibles raisons,

par sympathie et par honnêteté.

En fait, si toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, sur toutes les ondes, j'estime que celle que je vais vous rapporter ici mérite d'être méditée et prise en compte, pour la prise d'une décision finale, par les soins de votre maison d'édition, dans les meilleurs délais qui soient, de manière à rendre plus utile et plus édifiante la teneur de nos correspondances.

Dans cette perspective, et pour plus de franchise et de commodité, je veillerai à vous rapprocher un peu plus intimement des conditions socio-économiques catastrophiques, qui sont les miennes, dans mon pays natal, membre à part entière de ce Tiers-monde, qui souffre des multiples maux du sous-développement, si ce n'est de la plus fatale des malédictions.

Mon objectif n'est guère de susciter une quelconque pitié de votre part, mais plutôt de vous mettre devant la réalité objective qui constitue mon vécu quotidien et de vous permettre de comprendre l'impossibilité où je me trouve d'honorer les exigences d'un contrat d'édition à compte d'auteur, qui est totalement hors de ma portée, sous quelque forme que ce soit.

Sachant que l'euro équivaut généralement, dans le cours des changes, à 12 Dirhams, notre devise locale, je me livrerai donc à un jeu de conversion, de manière à vous offrir un aperçu quelque peu exact de mon échelle nationale, avec les dimensions de votre monde, qui jurent avec la précarité de nos arrières contrées, dont les structures sont avilissantes.

Pour plus de clarté et de transparence, je vous invite maintenant à pénétrer dans les infimes détails de ma situation financière, afin que vous puissiez juger, de vous-même, de l'aspect hallucinant où se confie mon existence, parmi toutes sortes de pressions, lesquelles

ont fini par me faire contracter cette insidieuse pathologie de diabète, catégorie 2.

Je tiens d'abord à vous préciser que le fait que je sois professeur de langue française, dans le cycle secondaire qualifiant (échelle 10/échelon 7, avec une ancienneté de 17 ans), ne me rapporte pas plus qu'un salaire de l'ordre de 416 €, lequel ne fait guère le poids, devant la hausse des prix des produits de première nécessité, à cause de la libéralisation.

Extrayons-en, automatiquement, le prix du loyer (133 €) et les prélèvements (241 €) de 11 dossiers de crédits, que j'ai contractés pour subvenir aux plus impérieux besoins, vous verrez qu'il ne m'en reste plus que 42 €, lesquels s'envolent avant même que j'eus franchi le seuil de mon foyer, tellement cette somme est dérisoire devant les dépenses sollicitées.

Pour colmater les brèches de ce revenu, si on peut le désigner sous cette appellation, je me livre à des cours particuliers, dans un établissement privé, où je touche 66 €, par mois, tout en y laissant quelques plumes, au vu des efforts physiques et mentaux que j'y déploie, pour ménager les mauvaises dispositions des cancre et les susceptibilités de l'administration.

Sous le coup des conjonctures, mon épouse, qui me soutient le long de ce rocambolesque parcours, s'est mise également à la tâche, travaillant, quant à elle, dans une institution privée de l'enseignement primaire, où elle gagne 58 €, m'épargnant, par là même, fort heureusement, les frais de scolarisation de mon fils unique, qui sont de l'ordre de 33 €.

Ainsi donc, à moins que nous soyons des êtres désincarnés, je pense que vous pouvez aisément imaginer le genre d'existence que je mène, au fil des jours et des semaines, avec les 166 € que notre

couple peine à rassembler mensuellement (les 42 € qui subsistent de mon salaire, les 66 € que me rapporte le privé et les 58 € que gagne ma conjointe).

Devant ces déplorables conditions, qui ne font que s'empirer, au fil du temps, comment me serait-il possible de réunir les 11200 € de votre première proposition ou les 6700 € de votre nouvelle offre d'arrangement, si ce n'est au terme d'une dizaine d'années de travail, à condition que je m'abstienne de tout acte de consommation ou de paiement des factures ?

Je vous vois en train de vous écrier : « Mais c'est incroyable ! C'est ahurissant ! C'est complètement renversant ! Comment une personne humaine, empêtrée dans de telles circonstances, ait-elle pu trouver l'énergie nécessaire pour s'adonner à l'écriture et à la création littéraire ? »

Et pourtant c'est la triste vérité, sans aucun fard, des conditions de vie où je suis réduit, fidèle à l'appel de mon cœur, malgré tous les conditionnements du monde, ayant parfaitement compris que les difficultés matérielles de tous ordre ne peuvent condamner mon besoin d'écrire au tarissement, à cause d'un emplacement quelconque sur l'échiquier de l'espace et du temps !

En fin de compte, au vu de votre dernière proposition, c'est en désespoir de cause que je vous transmets ces données, qui sont véridiques, de manière à ce que vous soyez au courant du fait que je me trouve dans l'incapacité de pouvoir dépenser le moindre centime, pour la mise en production de mon manuscrit, car je parviens avec peine à subsister.

Avec un mélange de désarroi et d'amertume, je ne puis que vous affirmer, dans une sorte d'ultime assertion : « Il n'y a rien à retirer de moi, nettement, absolument, intégralement : je suis fauché,

paumé, démuni, sans le sou ! Et comble de l'ironie, je nourrissais plutôt l'espoir que mon manuscrit parvienne à me dégager de ce cercle vicieux ! »

Je vous demanderais de m'excuser ces longues digressions, qui me semblent plus que nécessaires, du moment qu'elles touchent le fond du problème, sous ces déplorables latitudes, où je ne suis guère maître de mon destin et où mes tentatives de sublimation, à travers les subterfuges du verbe, ne parviennent qu'à tempérer les affres d'une déchéance totale.

Dans l'espoir que vous preniez en compte les raisons de mon inaptitude à donner une suite favorable à votre proposition d'un contrat d'édition à compte d'auteur, que d'aucuns trouveraient plus que convenable, s'ils ne se trouvaient dans ma situation, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Votre dévoué serviteur.

N.B : Par commodité, je n'ai pas voulu mentionner les coordonnées nominatives de mon interlocuteur dans l'Hexagone. Fort heureusement, je me suis rendu compte, en son temps, que la maison d'édition dont il était responsable faisait partie de ces établissements qui prennent les auteurs pour des « moutons à cinq pattes ».

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 17-12-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Etat des lieux sur DPP](#)